

Madeleine Fortier

Je me
souviens



Je suis de retour dans mon village natal, près de 20 ans plus tard. Comme tout est à la fois très grand et très petit! Montagnes, rivières et forêts sont toujours à leur place, même si les arbres ont grandi depuis, que certains sont morts alors que d'autres ont grandi. Le moulin à scie fonctionne toujours. C'est l'industrie du coin. En fait c'est la seule industrie et le seul gagne-pain des habitants du village depuis que la boucherie et le dépanneur sont définitivement fermés.

Le village est à l'abandon. L'ancien magasin général a perdu la rotonde qui faisait son charme. Je me souviens quand nous y allions après l'école. C'était sombre et rempli de toutes sortes de choses, allant des lacets de souliers jusqu'aux pintes de lait en passant par les bonbons et les pièces de tracteur.

En plein milieu du village, une bâtisse délabrée; la galerie qui en fait le tour tient à peine sur les poutres sensées la soutenir. Là vivent les gens les plus démunis. On a bâti aussi tout près deux HLM, d'un brun nauséux uniforme.

L'église tient le coup! Elle lance toujours ses flèches vers le ciel. Heureusement qu'une armée de bénévoles en prend soin et que les villageois se cotisent pour sa conservation et sa rénovation.

À côté de l'église, voici l'école où j'ai fait deux années du primaire. J'ai fait ma première année à la maison, et quand je suis entrée à l'école, j'étais très timide!

J'ai malgré tout de bons souvenirs de cette école; la cour me semble beaucoup plus petite que dans mon souvenir. Nous avons une petite forêt juste à côté, séparée de la cour par un fossé, que jamais nous n'avons franchi car c'était strictement défendu. Le fossé est maintenant remplacé par une clôture. Étions-nous alors plus obéissants ou moins aventureux?

Notre école était mixte et je me rappelle que j'avais deux « amoureux », dont l'un s'appelait René. Je suis sûre que nous aurions beaucoup de difficultés à nous reconnaître aujourd'hui!

Je continue ma route dans le rang où j'ai vécu mon enfance. J'ai un peu peur, je l'avoue, de revoir la maison familiale et de constater les ravages du temps. J'avais raison d'avoir peur!

La maison familiale tombe en ruine. Ses couleurs initiales, blanc et rouge, sont transformées en un gris uniforme. La cheminée perd ses briques. Ne demeurent vivants que les lilas et quelques érables qui ont malheureusement perdu leurs cimes afin de laisser passer les fils électriques.

Tiens, là c'est l'endroit où il y avait un nid de guêpes. Je me rappelle m'être fait piquer par un essaim. J'avais l'impression qu'il y en avait plusieurs centaines! Heureusement, ma mère connaissait tous les trucs pour soigner les piqûres, les brûlures, les coupures...

On voit encore la cabane bleue que mon frère aujourd'hui décédé avait construite pour les hirondelles. Elle est un peu déglinguée, mais elle me rappelle de bons souvenirs; assise dans l'herbe, j'entendais les pépiements des oisillons. Il ne fallait pas s'approcher de la cabane, car la maman oiseau nous frôlait avec colère pour protéger ses petits.

La grange que mes frères et mon père avaient reconvertie en porcherie n'est plus qu'un souvenir.

Mais quels souvenirs! Quand j'étais petite, il y avait un harmonium dans une stalle; dans cette même stalle, on mettait les poussins qui venaient de naître. J'allais souvent jouer de la musique, et j'étais accompagnée de joyeux pépiements. Il y en avait qui se promenaient sur le clavier pendant que je jouais; peut-être aimaient-ils la musique? Je revois encore leurs

petits yeux tout noirs, ronds comme des billes, j'entends leur petit chant, et je me rappelle encore leur bonne odeur...

Ensuite, cette grange a été transformée en porcherie; cela ne fut pas une période bien intéressante, car elle a entraîné l'arrivée d'une armée de mouches. Les petits cochons cependant étaient bien roses, bien propres, et sentaient bon. C'est en vieillissant que cela se gâtait....

Je me souviens qu'un jour, alors que j'étais seule à la maison, je devais alors avoir 10 ans, j'ai entendu des cris de mort provenant de la porcherie. Prenant mon courage à deux mains, je suis allée voir ce qui se passait. La maman truie, qui était énorme, avait tenté de passer sa tête à travers les barreaux mais sa tête était coincée et elle devenait de plus en plus bleue... Quelle frousse! J'ai dévalé la côte à toute vitesse pour aller chercher le voisin. Mais cette image m'a longtemps poursuivie!

Cette image est venue rejoindre d'autres images dans mon imaginaire d'enfant. Vous ai-je parlé de la cave?

Cette pièce était toujours sombre, à peine éclairée par une toute petite fenêtre. On nous envoyait chercher des carottes et des pommes de terre qui étaient conservées dans des copeaux de bois; j'avais toujours l'impression que je pourrais toucher des rats ou des souris; bref, je ne faisais ces commissions qu'avec la plus grande peur au ventre.

En plus, il y avait une seule lumière, au centre, au plafond; une fois allumée, cette lumière accentuait toutes les ombres alentours.

Pendant des nuits, j'ai rêvé qu'un tigre ou qu'un lion rôdait dans le noir, que j'étais au centre, comme au milieu d'une arène, sous la lumière, alors que tout le reste était plongé dans l'ombre; j'étais paralysée, incapable de bouger ou de crier. Ou encore, c'était un ours qui entrait par la fenêtre de la chambre que je partageais avec ma soeur; je me disais dans ma grande

logique enfantine : « Ce n'est pas grave, il va manger ma soeur avant moi et j'aurai le temps de me sauver. »

Ensuite, mes craintes ont grimpé de quelques étages pour se placer cette fois dans la chambre de jeu-grenier. Il y avait là une partie de la cheminée dans laquelle on entendait des oiseaux piailler ou pire encore des chauve-souris voleter. Quand il y avait beaucoup de gens à la maison pour coucher, c'est là que je dormais ou que je faisais plutôt semblant de dormir, terrorisée, recroquevillée sous mes couvertures. Avez-vous déjà eu cette impression que les couvertures sont notre rempart contre les méchants, notre protection ultime? « Je ne vois pas les méchants ou les monstres, alors eux aussi ne me voient pas. »

Pour en revenir à la porcherie, mon grand frère, le plus drôle de la famille, l'avait baptisée À la truie pleine, Maternité.

Un autre souvenir cocasse de cette porcherie : un jour les truies avaient décidé qu'elles voulaient à tout prix prendre l'air; elles ont brisé leur barrière de bois pour s'échapper; mon père s'est mis devant la porte pour les empêcher de sortir, et il s'est retrouvé à faire du cheval (à l'envers) sur une truie emballée.... Je ne me rappelle pas comment cela s'est terminé.

Le verger dans lequel j'ai passé des heures à paresser, en regardant les nuages, en imaginant des formes et des histoires, en lisant des romans, n'est plus qu'un amoncellement d'arbres morts et tordus, dignes d'une soirée d'Halloween.

Que de souvenirs! La rivière, dans laquelle je marchais pieds nus; la première neige dans la forêt, où j'allais régulièrement me perdre avec mon chien, cette sensation d'être les premiers êtres vivants à fouler ce tapis blanc immaculé...

Les cerises sauvages, tellement âcres qu'on en avait la bouche tordue; les

noisettes, bien protégées par une coque verte qui piquait les doigts; les fraises, les framboises, les bleuets; tout était petit, demandait beaucoup de travail, mais tout était si délicieux. Je mangeais même certaines fleurs, jusqu'au jour où j'ai goûté également un insecte, et cela m'a un peu refroidie.

J'ai vécu de belles années dans cette campagne qui m'a vu naître.

Souvent on revoit les lieux de notre passé avec nostalgie, avec tristesse aussi car ils ont changé; c'est comme si on voulait peindre le passé avec des couleurs vives et qu'on s'aperçoit que ces couleurs sont devenues plus ternes, ou différentes de notre souvenir; car les choses passent. La nature elle, reste. Mais les gens, les maisons, tout cela a une fin.

Ce qui reste en moi ? Tous ces souvenirs, toutes ces belles années, cette nature que personne ne peut m'enlever; ce qui compte, ce ne sont pas les objets, les lieux disparus, mais ce qu'ils ont contribué à faire de nous.

« Quand on retourne dans sa ville natale, on s'aperçoit que ce n'est pas l'endroit qu'on regrettait mais son enfance. » Sam Ewing



Publication certifiée par De Plume en Plume le 05-02-2020 :
<https://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [Fortier Madeleine \(Madeleine Fortier\)](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : [Je me souviens sur DPP](#)